

---

## Book Reviews / Comptes rendus

**Marc-Anthony Falzon (ed.)**, *Multisited Ethnography. Theory, Praxis, and Locality in Contemporary Research*, Burlington: Ashgate Publishing, 2009, 304 pages.

Recenseuse : *Ariane Bélanger-Vincent*  
*Université Laval*

*Multisited Ethnography. Theory, Praxis, and Locality in Contemporary Research* est présenté comme marquant le début d'une seconde génération de recherches menées en privilégiant le multisite comme approche méthodologique. Riche en contributions, il contient quatorze chapitres concis, en plus d'une introduction rédigée par le directeur, Mark-Anthony Falzon, et d'un épilogue, signé Ulf Hannerz. L'intérêt de l'ouvrage n'est pas à trouver dans sa cohésion, mais plutôt dans la multiplicité des thèmes et enjeux abordés par les contributeurs. Chacun peut y trouver son compte, au prix d'un manque de cohérence et de ligne directrice. Falzon souligne d'ailleurs que le choix d'ordonner les chapitres en ordre alphabétique d'auteurs est dû à un entrecouplement trop important des thématiques soulevées. Le résultat global fait perdre de l'intérêt à l'ouvrage et le projet intellectuel sous-jacent à son projet, pourtant souligné dans l'introduction, en devient difficilement saisissable. Nonobstant cet écueil, plusieurs chapitres sont très intéressants et l'introduction fait bien le point sur l'importance et la pertinence du multisite.

De fait, Falzon expose les objectifs explicites du volume dans le chapitre d'introduction. L'ouvrage vise en premier lieu à présenter les éléments théoriques et pratiques de l'ethnographie multisituée ainsi que leurs développements; deuxièmement, il projette de montrer la portée du multisite par le biais de la présentation d'études de cas empiriques; en troisième lieu, l'ouvrage tente d'identifier les directions que l'ethnographie multisituée doit emprunter, identifiant la collaboration dans la recherche comme une voie à privilégier; et en dernier lieu, il tente d'exposer un programme pour une seconde génération d'ethnographie multisite.

Une thématique récurrente dans plusieurs chapitres, et développée dans l'introduction de Falzon, est celle de la question du temps et de l'espace. L'auteur pose des jalons pour une réflexion à ce propos en identifiant les raisons qui expliquent

l'émergence, mais surtout la croissance de la pratique de l'ethnographie multisituée. Celle-ci serait la conséquence, dit-il, de la prise de conscience que l'espace est socialement construit. Ce faisant, la production d'un espace ethnographique est cohérente. « In sum, contemporary research has to come to terms with the idea that, logically, if space is produced, there is no reason why the space of ethnography should be exempt. Which puts the processes of this production, and the possibility of alternatives, on the agenda » (p. 4). Ce regard sur la question de l'espace permet au directeur de répondre à une critique souvent exprimée à l'endroit du multisite, c'est-à-dire le manque de densité et de profondeur des données. Il rappelle que cette densité des données n'est estimée possible qu'avec le temps passé sur le terrain. Falzon avance que le temps et l'espace sont méthodologiquement interchangeable. « If our object is mobile and/or spatially dispersed, being likewise surely becomes a form of participant observation » (p. 9).

Le chapitre 6 est entièrement dédié à cette critique du manque de profondeur des données. Cindy Horst prend appui, entre autres, sur son expérience de terrain, pour avoir mené une recherche multisituée dans un camp avec des réfugiés somaliens et dans des communautés somaliennes au Minnesota et en Norvège (ces dernières étant tenues d'envoyer de l'argent à leur famille dans les camps). L'argument principal de Horst est le suivant: « Thus, multisited research might not be able to provide "thick" description of the individual nodes, but it does guarantee "thick" description of the network, its dynamics and the interplay of relations between people, things, activities and meanings » (p. 126). Afin de raffermir son argumentaire, l'auteure opère une distinction fondamentale entre l'approche comparée et le multisite en raison de la confusion qui existe toujours entre les deux. Le multisite, affirme Horst, n'est pas qu'une simple multiplication du nombre de sites étudiés au cours d'une recherche; il doit mettre l'accent sur des phénomènes transnationaux et les réseaux qui lient les sites entre eux.

Il importe de souligner la contribution de George Marcus, anthropologue qui a posé le premier jalon de l'émergence progressive de pratiques méthodologiques multisituées dans un article paru dans *Annual Review of Anthropology* (Marcus 1995). Après avoir montré comment le multisite a ébranlé le

terrain malinowskien, et après avoir répondu aux questionnements qui en résultaient, l'auteur discute dans le chapitre 10 d'une manière plus radicale de faire du multisite, c'est-à-dire une nouvelle forme d'ethnographie multisituée basée sur la collaboration. Il conçoit l'ethnographie comme émergeant de collaborations stratégiques, une « Ethnography as/of Collaboration » (Marcus 2009:187 n. 3). L'idée de la collaboration a d'ailleurs été explorée dans quelques-uns des chapitres de l'ouvrage et Hannerz fait pragmatiquement remarquer dans son épilogue que « [c]learly, [...], the possibility of putting together a research team of members with different linguistic and cultural competences, matching the diversity of sites, should greatly expand the range of potential multisite projects » (p. 278).

De son côté, Kim Fortun propose dans le chapitre 3 une métaphore fort intéressante qui fournit un nouvel imaginaire du multisite, lequel se base généralement sur l'imagerie des réseaux. Elle dit visualiser ses sites comme des couches superposées (*scales*), métaphore qu'elle emprunte à la géologie. Elle envisage ces couches comme des « systems that are continually being reconstituted through the interaction of many scales, variables and forces » (p. 74). Fortun illustre son propos à l'aide de la recherche qu'elle a menée à Bhopal après le désastre de 1984. « Analytically, I find it useful to differentiate [the scales], imagining the multicolored layers of complex geologic formations, some layers thicker than others, some with fissures, all subject to change, even if slowly » (p. 81). Cette métaphore est cohérente avec le multisite, puisque tout comme lui elle « pieces together a picture of an "object" with material from many (sometimes unexpected) places » (p. 82).

Il faudrait aborder en dernier le premier chapitre de l'ouvrage. Il a été rédigé par Matei Candea et constitue une version écourtée, ponctuée d'une postface, d'un article d'abord paru dans le *Journal of the Royal Anthropological Institute* (Candea 2007). Article critique du multisite qui livre un plaidoyer pour le terrain balisé (*bounded field-site*), l'auteur pose la question de la « value of self-limitation »<sup>1</sup> en ce qui concerne la pratique du terrain. Candea fonde sa critique de l'imaginaire du multisite sur deux principaux éléments. Il dénonce en premier lieu le postulat selon lequel la réalité est intégrée (*seamless reality*), sur l'idée que « any "global" entity is – must be, can only be – local in all its points » (p. 29). Il pose en second lieu la question sensible à laquelle tout ethnographe qui emprunte la stratégie multisite a fait face, c'est-à-dire celle de savoir comment délimiter le terrain multisitué, « how to make the cut » (p. 29). Bien que cette critique soit bien articulée et intéressante, elle semble avoir été insérée de manière un peu artificielle et aucun dialogue (ou très peu) n'est entrepris. Ce fait, en somme, s'avère cohérent avec le reste de l'ouvrage, qui souffre d'un manque décevant de ligne directrice.

## Note

- 1 Candea fait une intéressante analogie avec le monde du cinéma. Il compare les limites imposées par le terrain unique au mouvement cinématographique danois *Dogme 95*, initié par Lars

Von Trier et Thomas Vinterberg, ces derniers s'étant imposé des limites extrêmement contraignantes, alors qu'il associe l'ethnographie multisituée et ses limites presque inexistantes au *Lord of the Ring*. Le réalisateur de la trilogie, Peter Jackson, a repoussé les limites techniques pour mettre à l'écran tout ce dont il pouvait rêver. « This is where I would like to open my account, in this space between *Lord of the Ring* and *Dogme*, between sensibilities based on limitless narrative possibilities and sensibilities based on self-imposed restriction » (p. 25).

## Références

- Candea, Matei  
 2007 Arbitrary Locations: In Defence of the Bounded Field-Site. *Journal of the Royal Anthropological Institute* 13(1):167-184.
- Marcus, George  
 1995 Ethnography in/of the World System: The Emergence of Multisited Ethnography. *Annual Review of Anthropology* 24:95-117.

Winnie Lem and Pauline Gardiner Barber (eds.), *Class, Contention, and a World in Motion*, New York: Berghahn Books, 2010, 224 pages.

Reviewer: Nelson Ferguson  
 York University

“Class, Contention, and a World in Motion” revolves around the central premise that class and migration are intrinsically entwined. Migration, globalization and configurations of class intersect and are mutually constitutive; migration is a product of, while also a part of, ongoing processes of globalization. Opening with these arguments, the volume’s editors, Winnie Lem and Pauline Gardiner Barber, present a persuasive challenge for an alternative approach to migration and globalization studies in which class becomes a fundamental and central aspect of analysis.

This challenge is deftly taken up by the volume’s contributors. Through primarily ethnographic foci, the contributors examine themes of human movement and class addressed from a variety of perspectives and regional concentrations. The classed experiences of immigrants, temporary foreign workers, transnational and trans-regional labour migrants and refugees emerge, while these ethnographies show that the lines that divide these various categories of mobility are often blurred and often mutable. With a shared focus on migrant agency (and the limits thereof), the contributors present a commitment to move beyond traditional and public representations which pose migrants as passive subjects enmeshed in global economic forces beyond their understanding, or as objects of policies to be regulated, disciplined and defended against. Instead, they focus on such mobile bodies as political, gendered subjects with the potential to recognize and mobilize against their conditions, even if this potential is not always realized.